

**AVIS.** — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.



# LE CARTON VIVANT

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

De **MM. Charles POTIER** et **Alexandre FLAN**,

MISE EN SCÈNE DE M. CARON,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des DÉLASSEMENTS-COMIQUES,  
le 29 Octobre 1853.

PERSONNAGES.

ÉDOUARD DUBREUIL.....  
JEAN BONNIN.....  
JUPITER.....  
POLYPHÈME.....  
AMÉDÉE.....  
CASIMIR.....  
MADAME DUBREUIL.....  
MARIE.....  
JULIETTE.....  
ADOLPHINE.....  
ROSINE.....  
URSULE.....

ACTEURS.

MM. NEVERS.  
MARKAIS.  
BLONDELET.  
M<sup>lle</sup> ADELE.  
MM. THOUVENOT.  
MARÉCHAL.  
M<sup>mes</sup> VALMY.  
ROSE-MEYER.  
EMMA-ROSE.  
A. LEROUX.  
PAULINE.  
MARIE.

*Premier acte, à Paris; deuxième acte, à Asnières.*

## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un atelier de peinture, plâtres, tableaux, trophées d'armes; un grand tableau, à droite, couvert d'une serge; un plus petit, au fond, également voilé et représentant une nymphe; porte au fond, portes latérales, chaises, fauteuils, un mannequin de femme.

### SCÈNE PREMIÈRE.

ÉDOUARD, MADAME DUBREUIL, MARIE.

*(Édouard est assis devant un tableau posé sur un chevalet et peint. — Madame Dubreuil est assise à quelques pas de lui et pose. — Marie est appuyée sur la chaise de son frère, et suit les progrès du travail.)*

ÉDOUARD, tenue sévère, habit noir. Si vous voulez vous reposer un peu, ma mère.

MADAME DUBREUIL. Non, mon ami, continue, je veux achever la séance.

MARIE. L'orgueil maternel l'emporte sur la fatigue; c'est une joie pour une mère de figurer dans les œuvres de son fils.

MADAME DUBREUIL. Pour une sœur de figurer dans les tableaux de son frère.

ÉDOUARD. Et les pages au milieu desquelles je

reproduis vos traits, ne sont pas les moins bonnes... il me semble que, lorsque je traduis votre regard où brille la tendresse, ma mère; ta lèvre où s'épanouit le sourire, ma sœur... l'inspiration est plus féconde, la main plus ferme, le pinceau plus magistral! *(Se levant.)* Avec des modèles ordinaires, je donne à mes personnages l'apparence de la vie, avec vous je leur donne une âme. *(A Marie, en soulevant le voile qui cache la nymphe.)* Regarde...

MARIE. Oh! je ne suis pas si jolie que ce portrait, tu m'as flattée.

ÉDOUARD. Pas tant de modestie...

Air d'*Aristippe*.

Lorsque je veux retracer sur la toile  
Une humble vierge au cœur chaste, au front pur,  
Ne l'ai-je pas, toi dont la pudet<sup>r</sup> voile  
Sous de longs cils, un doux regard d'azur. *(Bis.)*

(*A madame Dubreuil, en montrant le tableau qu'il peint.*)

Ma mère... toi le sujet que je traite,  
C'est l'indulgence et l'œuvre marche au mieux ;  
Oui, ma besogne est plus d'à moitié faite,  
Car l'indulgence est peinte dans vos yeux. (*Bis.*)

MADAME DUBREUIL. Eh ! eh ! monsieur le peintre,  
vous flattez vos portraits, mais vous ne travaillez pas.

ÉDOUARD. En voilà assez pour ce matin, la séance est levée...

MADAME DUBREUIL. En ce cas, faisons comme la séance. (*Elle se lève.*)

MARIE, *s'asseyant dans le fauteuil que vient de quitter sa mère.* A mon tour...

ÉDOUARD. Non... je n'ai pas besoin de toi, maintenant... (*Montrant le mannequin.*) Cette personne complaisante achèvera la besogne.

MARIE. Merci... par exemple... une femme de carton.

ÉDOUARD. C'est tout ce qu'il faut pour le costume, les draperies... et puis ne dis pas de mal de cette femme de carton... elle est docile... elle est d'une excellente pâte... au cœur près, c'est une femme parfaite... nos modèles les plus gracieux, nos plus charmantes poseuses n'ont quelquefois comme elle ni cœur, ni âme...

MARIE. Des femmes, de vraies femmes, sans cœur, sans âme... c'est impossible... ce sont les messieurs qui disent cela...

ÉDOUARD. Conserve toujours ce doute, chère sœur... il t'honore... ne pas croire qu'il existe de semblables phénomènes, c'est montrer qu'on est bien loin de leur ressembler.

MARIE. Je sens bien que j'ai un cœur, mon bon frère, d'abord à la tendresse que j'ai pour ma mère, à la douce affection que j'ai pour toi, (*Avec gaieté.*) bien que tu ne la mérites guère, méchant.

ÉDOUARD. Et à l'amitié encore plus vive que tu éprouveras un jour pour une autre personne...

MARIE. Pour qui donc ?

ÉDOUARD. Écoute, Marie... je vais te peindre sous un nouveau costume...

MARIE. Lequel ? est-il gentil ?

ÉDOUARD. Assez simple, mais il te plaira...

MARIE. En Suissos-e ?

ÉDOUARD. Oh non.

MADAME DUBREUIL. En déesse du Silence, un doigt sur la bouche.

MARIE. Oh ! maman, vous qui représentez l'Indulgence.

MADAME DUBREUIL. Ma séance est terminée...

ÉDOUARD. Je veux te peindre avec une robe blanche, des souliers blancs, un voile...

MARIE. En vestale ?

ÉDOUARD. Avec un bouquet de fleurs d'orange au côté, et une petite auréole de mêmes fleurs sur le front...

MARIE. En mariée !..

ÉDOUARD. Qu'en dis-tu ?..

MARIE. Oh ! le joli costume !

MADAME DUBREUIL. Voyez-vous la coquette... !

MARIE. Mais en mariée... pour de rire ?

ÉDOUARD. Du tout...

MARIE. Comment ?

ÉDOUARD. Ce costume sera réellement le tien...

MARIE. Je vais me marier.

ÉDOUARD. Dans quinze jours.

MARIE. Quel bonheur... mais... ma mère ne me dit pas si elle approuve.

MADAME DUBREUIL. Je suis dans la confidence... seulement, tu pourrais demander qui est ton futur ?..

MARIE. C'est juste... je ne pensais pas qu'il n'y a pas de mariage... sans mari... est-il jeune ?

ÉDOUARD. Vingt-cinq ans...

MARIE. Gentil ?..

ÉDOUARD. Tu en jugeras...

MARIE. A-t-il de l'esprit ?

ÉDOUARD. Tout le monde en a... excepté les imbéciles...

MARIE. Et il se nomme ?

ÉDOUARD. Jean.

MARIE. Vilain prénom... celui de mon petit camarade d'enfance... M. Bonnin...

MADAME DUBREUIL. Bonnin est son nom de famille.

MARIE. Comment ! c'est lui... le petit Jean... Bonnin, c'est un vilain nom... s'appeler madame Bonnin...

ÉDOUARD. Chère petite difficile, les noms sont ce que le mérite les fait.

Air : *Contentons-nous.*

Sans me fâcher, j'ai le droit de te dire,

Par dignité, ma sœur, retiens ceci :

Qu'importe, un nom ! dût-il prêter à rire ;

Les plus obscurs ont leur mérite aussi.

D'un nom bizarre, il se peut qu'on se nomme,

N'en rougis pas, sache le respecter...

Ma sœur, s'il est le nom d'un honnête homme, (*Bis.*)

Tu seras fière un jour de le porter.

MARIE. Ne me gronde pas, frère Croquemitaine ; vous autres artistes, vous êtes railleurs, goguenards... et dame ! je suis ta sœur... nous logeons près de ton atelier, et je t'ai entendu confusément, c'est vrai... mais enfin je t'ai entendu parler sur un ton qui contraste singulièrement avec celui que tu prends avec nous.

ÉDOUARD. Mademoiselle Marie, vous êtes une indiscrette... ma mère, vous devriez empêcher cette petite curieuse-là de coller son oreille aux portes.

MARIE. Maman écoute aussi...

MADAME DUBREUIL. Oh ! si l'on peut dire... d'abord, Mademoiselle, je n'écoute pas aussi souvent que vous...

ÉDOUARD. Maman, maman, je finirai par déménager... j'aurai mon atelier à je ne sais combien de myriamètres de votre appartement.

MADAME DUBREUIL. Te séparer de nous... je t'en défie.

ÉDOUARD. Vous savez bien que ça m'est impossible... je suis peintre : avec mes élèves, mes camarades, je pose en artiste, en dégingandé, en farceur, en excentrique, sans cela on ne me croirait pas de talent ; mais avec vous, je retrouve le calme, le repos, la vie de famille... ma vie réelle... dans mon délicieux intérieur, je n'ai besoin d'en imposer à personne, inutile de faire croire à de prétendues inspirations, à de l'originalité... l'amour filial, l'amour fraternel se devinent dans un mot, dans un regard.

MARIE. C'est égal, tu veux me marier pour te débarrasser de moi.

ÉDOUARD. Par exemple... c'est pour assurer ton avenir... l'époux que ta mère et moi t'avons choisi est un ami d'enfance ; je ne l'ai pas vu depuis bien des années, mais les informations que j'ai prises sur lui sont excellentes... ce sera pour ton frère un ami... by Google

MADAME DUBREUIL. Et pour moi un second fils, nous ne nous quitterons pas.

ÉDOUARD. Moi qui veux rester garçon, je me fixerai pour toujours près de vous... je ne peindrai plus que vos enfants, vos petits-enfants, vos arrière-petits-enfants... je ferai des portraits.., en sevrage...

MARIE. Je voudrais bien pouvoir almer M. Jean.

ÉDOUARD. C'est moi qui le recevrai ; je me connais en hommes... comme en femmes... malgré la grande difficulté de cette dernière étude... et je verrai bien s'il te convient...

MARIE. Dame ! si ce mariage vous rend heureux tous les deux. (*Leur prenant les mains.*) Il faudra bien qu'il me plaise.

ÉDOUARD. Je suis étonné que M. Jean ne soit pas encore arrivé à Paris.

MARIE. Cela dénote au moins bien peu d'empressement de la part de M... Bonnin.

MADAME DUBREUIL. Tu commences par l'ironie, tu finiras par l'amour.

ÉDOUARD. Voilà l'heure où mes élèves et mes modèles arrivent... rentrez chez vous, et à l'avenir plus d'indiscrétion.

MADAME DUBREUIL. Encore un mot : Ce soir nous réclamons ton bras... nous voulons profiter du beau temps, et faire un petit tour à la campagne.

ÉDOUARD. Vous savez combien je me plais au milieu de vous... mais, ce soir, j'appartiens à mes gamins de camarades... c'est le jour solennel de la gibelotte de tradition, le jour du lapin artistique et fraternel que nous entre-dévorons une fois par mois, dans une villa que l'atelier possède à frais communs, au village de...

MARIE. De...

ÉDOUARD. De... trois étoiles.

MADAME DUBREUIL. Barrière de l'Étoile...

ÉDOUARD. Les trois étoiles veulent dire que le lieu de la réunion désire garder l'anonyme...

MARIE. Vous êtes un méchant fils et un vilain frère... Eh bien ! maman et moi, nous irons nous promener toutes seules.

ÉDOUARD. Promenade très-morale...

MARIE. Et très-amusante, Monsieur...

MADAME DUBREUIL. La pauvre petite n'est pas encore mariée... sa mère lui suffit. Nous causerons de ton prochain mariage, nous ferons des projets... ce sera un à-compte sur ton bonheur. Laissons ce mauvais sujet aller se perdre... ou plutôt se conserver dans ses affreuses sociétés.

ÉDOUARD. A propos de société, j'entends l'atelier en masse qui monte l'escalier de la gloire... Disparaissez.

MARIE. Peut-on jeter un tout petit coup d'œil...

ÉDOUARD. Pas le moindre...

Air : *Duo de la Sirène.* (Aubor.)

Vous voir m'est bien doux,  
Mais éloignez-vous !

MARIE.

Rien qu'un seul regard,  
Avant mon départ...

ÉDOUARD.

Regard indiscret  
Te compromettrait ..

MADAME DUBREUIL, emmenant Marie.

Allons, mon enfant.

ENSEMBLE.

ÉDOUARD.

Partez à l'instant.

MADAME DUBREUIL.

Partons à l'instant.

MARIE.

Encore un instant.

(*Madame Dubreuil et Marie, reconduites par Edouard, sortent par la porte de droite.*)

SCÈNE II.

ÉDOUARD.

(*Trémolo à l'orchestre pendant lequel Edouard quitte habit, gilet, cravate, puis endosse une vareuse, fait bouffer sa chemise, rabat son col, ébouriffe ses cheveux, et change complètement d'allures et de physionomie.*)

Air : *L'or est une châtresse.*

A bas la grande tenue !  
Mettons-la vite à l'écart,  
Et qu'un changement à vue  
Me transforme en vrai chicard.  
Enfants de la palette,  
Dans l'atelier, quand vous peignez,  
Oubliez la toilette,  
Et soyez les plus mal peignés.  
A bas la grande tenue, etc.

SCÈNE III.

ÉDOUARD, POLYPHÈME, JULIETTE, ADOLPHINE, ROSINE.

POLYPHÈME ET LES TROIS FEMMES, *entrent par le fond en riant aux éclats.* Ah ! ah ! ah !

ÉDOUARD, à Polyphème. D'où te vient cette hilarité, jeune moucheron ? roi des mômes, fine fleur des rapins...

LES TROIS FEMMES. Il n'a pas son œil, il n'a pas son œil !

ÉDOUARD. C'est juste ! Avant de t'octroyer la parole, à seule fin de nous expliquer ta jubilation, j'ai un devoir à remplir envers la société... Tu sais que, vu le surnom de Polyphème dont je t'ai gratifié, tu n'as pas le droit de pénétrer dans le temple de l'art sans avoir, au préalable, été orné d'un œil gigantesque. (*Prenant sa palette et son pinceau.*) Avance à l'ordre...

POLYPHÈME. Mais...

ÉDOUARD. Tais-toi et réponds. Tu n'as pas le droit de raisonner ; l'œil surnuméraire et quotidien dont je te dote a son côté philosophique et moral : il est destiné à faire comprendre aux fournisseurs trop confiants que tu es enclin à payer... à l'œil. Ne bouge pas, sinon je t'en fais un au beurre noir. (*Il lui peint un œil au milieu du front.*)

LES TROIS FEMMES.

Air de *M. Krzesel.*

Le bel œil ! (*Bis.*)  
Tu lui dois un bon accueil.  
Le bel œil ! (*Bis.*)  
T'en priver, serait un deuil.

**JULIETTE.**

Aux femmes avec orgueil,  
Va, tu peux faire de l'œil;  
Grâce à ce bel œil, ma foi,  
Le beau sexe a l'œil sur toi.

**REPRRISE.**

Le bel œil, etc.

**ADOLPHINE.**

Tu peux, d'un ton enjoué,  
Te poser en vrai roué;  
Car, ce dessin assez neuf,  
Te donne un air œil-de-bœuf.

**REPRISE.**

Le bel œil, etc.

**ROSINE.**

Je crois que tous les maris  
De province ou de Paris,  
N'auraient pas autant d'affront,  
S'ils avaient l'œil sur leur front.

**REPRISE.**

Le bel œil, etc.

**ÉDOUARD.** Maintenant que ta pensée y voit clair, tu as la permission de l'exprimer en notre présence réciproque et collective.

**POLYPHÈME.** Mon œil me fait loucher... c'est égal, voilà la chose : Figurez-vous qu'il y a deux ou trois heures, je faisais une partie de bouchon dans la cour avec Jupiter, notre premier modèle à barbe.., quand tout à coup... un particulier se présente, le nez en point d'interrogation, la bouche en amande, les yeux en trous de vrille, un monsieur très-bien mis : pantalon blanc, gilet de nankin, habit de nankin... un vrai pékin... « M. Edouard Dubreuil, artiste peintre? qu'il me dit. — M. Edouard Dubreuil, que je réponds, il est démonagé... — C'est pourtant bien la rue de Crussol, qu'il me riposte. — Oui, mais M. Dubreuil perche pour le quart d'heure rue Blanche, rue Verte, ou rue Bleue.

**ÉDOUARD.** Quelle couleur!

**POLYPHÈME.** Là-dessus, Jupiter, qui saisit la nuance, propose au paroissien de le conduire; le gogo accepte, et voilà Jupiter et lui qui enfilent de compagnie les boulevards jusqu'à la Madeleine, les quais jusqu'à la Bastille, et qui reviennent de la Bastille au point de départ, rue de Crussol... et allez donc!

**ÉDOUARD.** Quel mauvais tour!..

**POLYPHÈME.** Du tout... un tour de promenade, un léger ruban d'asphalte, histoire de piloter le provincial.

**JULIETTE.** Peut-on abuser ainsi un provincial ingénu, de mœurs douces et crédules.

**ADOLPHINE.** Allons donc, il n'y a plus de province, les chemins de fer font de la France une vaste capitale; on a autant d'esprit en province qu'à Paris à présent.

**JULIETTE.** C'est-à-dire qu'on est aussi bête à Paris qu'en province.

**ROSINE.** Tout ça à cause du chemin de fer et du télégraphe électrique.

**POLYPHÈME.** Ne m'interrompez pas, jeunes modèles. Pour en revenir à Jupiter et à son débarqué... comme Jupiter était censé ne pas retrouver son chemin, il est entré en route chez une trentaine de marchands de vins pour demander des renseignements... et dame! on ne peut pas demander des renseignements sans prendre quel-

ques petites choses, de sorte que, de petits verres en petits verres, Jupiter est plein et rouge comme un œuf de Pâques...

**ÉDOUARD.** Et le monsieur?..

**POLYPHÈME.** Je le précède... Jupiter vient de lui faire faire une dernière halte chez le manne-zingue du coin.

**ÉDOUARD.** Que veut cet inconnu?

**POLYPHÈME.** Je l'ignore... mais avec une binette comme la sienne, on doit vouloir être goguenardé, et on l'est... Tout ce que je sais, c'est que le patient arrive de Soissons...

**ÉDOUARD.** De Soissons!

**POLYPHÈME.** Et qu'il répond au nom patronimique et peu euphonique de Jean Bonnin.

**ÉDOUARD.** Jean Bonnin!

**JULIETTE.** Voilà un nom qui promet.

**ÉDOUARD, à part.** C'est lui!..

**JULIETTE.** Il faut qu'il paie sa bienvenue.

**ADOLPHINE.** C'est trop juste... qu'il défraie la gibolotte et qu'il l'arrose de champagne.

**ÉDOUARD.** Je vous défends de taquiner ce jeune homme.

**ADOLPHINE.** Quoi!.. le Jean Bonnin?

**ÉDOUARD.** Ce jouvencel a une destination sérieuse.

**JULIETTE.** Vous voulez le céder au Jardin des Plantes... il manque peut-être à la collection des singes...

**ADOLPHINE.** Il y en a déjà pas mal, mais abondance de singes ne nuit pas.

**ÉDOUARD.** J'entends qu'on le respecte, il est sous ma protection immédiate. Assez sur cet article; le temps se passe, allez mettre vos costumes de déesses.

*Air : Tirades.*

Allez, fillettes jolies,  
Passez dans mon cabinet,  
Arrangez vos draperies;  
Qu'en un instant tout soit prêt.

**ENSEMBLE.**

**ÉDOUARD, POLYPHÈME.**  
Allez, fillettes jolies,  
Passez dans son cabinet,  
Arrangez vos draperies;  
Qu'en un instant tout soit prêt.

**LES TROIS FEMMES.**

Allons, fillettes jolies,  
Passons dans son cabinet,  
Arrangeons nos draperies;  
Qu'en un instant tout soit prêt.

*(Juliette, Adolphine, Rosine, se tenant par la main, sortent en chantant par la porte de gauche.)*

## SCÈNE IV.

**ÉDOUARD, POLYPHÈME.**

*(Pendant que Polyphème, après avoir reconduit les trois femmes, écoute au fond.)*

**ÉDOUARD.** Ce pauvre Jean, si jeune, si naïf, tomber dans les griffes de ce vieil endurci de Jupiter, flanqué de cet abandonné de Polyphème. heureusement, je suis là pour retirer mon futur beau-frère de cet affreux guépier...

**POLYPHÈME, revenant.** Voilà Jupiter remorquant

le paroissien à sa suite, comme un vieux cheval traînant un milord...

## SCÈNE V.

LES MÊMES, JUPITER, JEAN, *habillé tout en nankin.*

JUPITER, *gris, fredonnant.*

Qu'on est heureux de trouver en voyage  
Un conducteur, et surtout...

Monsieur Édouard Dubreuil... le voilà en chair et en os...

JEAN. Bonjour, donc, bonjour cher...

ÉDOUARD. Bonjour, Jean, je suis vraiment désolé de la mauvaise plaisanterie...

JEAN. Oh! j'ai fait assez de chemin pour vous rencontrer... (*Regardant Polyphème.*) Ah! mon Dieu! quel œil?

JUPITER. C'est un regard que sa mère a eu...

JEAN. Sapristi! cet œil lui fait sortir les yeux de la tête... ne me faites pas les gros yeux... je n'ai à me plaindre que de cet homme barbu...

JUPITER. Mais, innocent que vous êtes, si j'avais voulu abuser de mes connaissances soigraphiques, j'aurais pu vous amener céans par les boulevards extérieurs ou par le chemin de fer de Ceinture...

JEAN. C'est une farce... mais j'aime beaucoup les artistes... ils sont si drôles... et, à part l'ingurgitation sans fin... ou plutôt sans soif... de mon guide... a-t-il bu!... quelle éponge! ingurgitation que je ne regrette pas...

JUPITER. Et vous avez raison; moi si je consume du liquide, c'est pour me donner de l'influence magnétique... (*Chancelant.*) Je suis un des soutiens du magnétisme... animal...

JEAN. Animal vous-même...

JUPITER. Je n'ai pas l'intention de vous offenser... si vous le croyez, je suis prêt à vous rendre raison... verre en main... (*Levant le coude.*) Seulement, c'est vous qui paierez l'entrée...

ÉDOUARD. Plus tard... je veux rester seul avec Monsieur... (*A part.*) Mon futur beau-frère me revient peu, à première vue... pourtant il faut que je lui parle... (*Haut.*) Allez revêtir votre costume olympien, Jupiter...

JUPITER. Olympique...

ÉDOUARD. Et tâchez de reprendre votre assiette... toi, Polyphème, prépare mes couleurs...

POLYPHÈME, *bas, à Jupiter.* Il protège le bourgeois...

JUPITER. *bas.* Nous le repigerons... (*Déclamant.*) Tu verras si je hais le profane vulgaire. (*Ils sortent.*)

## SCÈNE VI.

ÉDOUARD, JEAN.

(*Édouard se croise les bras, et regarde Jean sans rien dire.*)

JEAN. Ce cher Édouard... il me regarde d'un air... pourquoi me considérez-vous ainsi?..

ÉDOUARD. Je ne vous considère pas... je vous regarde.

JEAN. Vous me trouvez changé, grand, depuis dix-sept ans.

ÉDOUARD. Oui, un peu...

JEAN. Et embelli...

ÉDOUARD. Oh! oh!

JEAN. Oh! si... moins fade... moins blondasse... il y a de l'homme... il y a du noceur... ce n'est pas encore tout à fait le lion, c'est déjà le million... hein? quel genre... quel chic... on a l'air d'un...

ÉDOUARD, *entre ses dents.* D'un imbécile...

JEAN. C'est cela... vous avez dit le mot... seulement, moi, je ne sais pas le prononcer en anglais. (*Apercevant le mannequin.*) Tiens! une femme... (*Lorgnant.*) Bonjour, Madame, ne vous dérangez pas. (*Bas, à Édouard.*) Est-ce une femme... légère hein?.. à Paris, il y a de ces femmes qui ne pèsent pas lourd... Peut-on rire?.. vous n'êtes pas jaloux...

ÉDOUARD. Liberté pleine et entière...

JEAN, *il s'avance à petits pas derrière le mannequin, et lui prend la taille.* Oh! très-ferme... très-ferme... tiens! c'est du carton. Ah! charmant... il n'y a qu'ici... ces artistes sont si drôles... ah! farceur... (*Il rit.*) Ah! ah!

ÉDOUARD. Revenons à des choses plus sérieuses; nous parlions de vous tout à l'heure, ma mère et moi.

JEAN. Madame votre mère est bien bonne... disait-on du mal... de cet aimable drôle?

ÉDOUARD. Nous nous étonnions que vous ne fussiez pas arrivé plus tôt à Paris.

JEAN, *avec mystère.* Voilà une huitaine que je godelure au sein de la moderne Babylone...

ÉDOUARD. C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous voir...

JEAN. Que voulez-vous... je me suis dit... Jean, tu vas conjuguer le verbe... je me marie, tu te maries, il se... tu vas vivre entre le pot au feu diurne et le bonnet de coton nocturne... donne-toi du bon temps, avant de prendre le collier de misère... celle ton arrivée, et livre ton adolescence aux folles ivresses de la reine du monde... vous comprenez, à Soissons on ne sait pas s'amuser...

ÉDOUARD. Vos compatriotes ne cultivent que le haricot...

JEAN. Moi j'ai préféré cultiver les sociétés artistiques et parisiennes... je veux m'amuser comme un Turc... dussé-je me faire mettre à la porte... ceci est une question d'Orient.

ÉDOUARD. Vous oubliez, monsieur Jean, que vous parlez au frère de votre future.

JEAN. Allons donc... vous comprenez le mot pour rire... les artistes sont si drôles... et puis, bien qu'au sortir de l'enfance, j'aie été fiancée à votre sœur, vous ne voudriez pas qu'elle épousât un crétin...

ÉDOUARD. Oh! non... sacrists!... ah! non!..

JEAN. Eh bien, pardonnez-moi donc de m'être retrempé dans les froids de l'intelligence séquanienne...

ÉDOUARD. Où diable avez-vous pris ce langage?

JEAN. Parbleu ici, en huit jours... j'ai dépouillé l'homme départemental, je parle bohème... je m'exprime en idiome coloré... nouvelle école... vous permettez... entre artistes...

ÉDOUARD. Il est bête comme chou...

JEAN, *avec une prétention ridicule.* Ma pensée n'a plus de toiles d'araignée, le soleil de mon imagination a fait fondre les gelées blanches de mon

intellecte, et mon enjouement rit comme une veste qui craque au coude...

ÉDOUARD, *à part*. Oh! le cuisire!

JEAN. Du reste, la dot que j'apporte à ma promise est intacte, mais je ne me sens pas encore tout à fait disposé au placide métier de mari, et je vous le divulguerai naïvement, cette existence phosphorique de la capitale me charme plus que le calme plat de l'hyménée... cependant j'ai promis de me sacrifier... que le sacrifice s'accomplisse!..

ÉDOUARD. Pourquoi se presser?

JEAN. Vous avez raison, aimable artiste. Comme ils comprennent la vie, ces gredins-là... tu me vas, toi... bah! tutoyons-nous... (*Lui donnant la main.*) Tu ne m'en veux pas, cher ex-beau-frère?..

ÉDOUARD. Comment donc!.. au contraire... je te sais gré de l'être montré ainsi devant moi... Ah! quelle idée!..

JEAN. Tu as une idée, moi aussi, c'est peut-être la même... elle est bête, n'est-ce pas?

ÉDOUARD. Si c'est la vôtre, certainement.

JEAN. Allons dîner ensemble.

ÉDOUARD. C'était la mienne...

JEAN. Une partie de plaisir monstre... un dîner à... rouler sous la table.

ÉDOUARD. Nous aurons aussi des dames.

JEAN. Premier choix... oh! les plus beaux trois quarts du genre humain... il y en a qui disent la moitié... les trois quarts, c'est plus galant.

ÉDOUARD. Un dîner à notre villa... la gibelotte de fondation, des homards, du turbot.

JEAN. Bravo! Et moi qui venais ici pour me mettre une femme sur le dos, et faire le pot à deux anses avec une belle-mère et un beau-frère... et je trouve un farceur, un bambocheur, un luron.

ÉDOUARD. Les artistes sont si drôles... Vous êtes descendu à l'hôtel?..

JEAN. Oui... pas de l'hyménée...

ÉDOUARD. Vous demeurerez avec moi...

JEAN. Tu m'offres l'hospitalité, comme l'Écosse-suis... Je me crois dans l'Écosse...

ÉDOUARD. De haricots...

JEAN, *riant*. Ah! ah! le calembourg est de poids...

ÉDOUARD. Je n'ai plus que quelques heures à donner au travail, et ensuite je suis tout à vous... cher ex-beau-frère...

JEAN. Dis tout à toi, tout à toi... dis même tout-à-toi, pour faire sentir la liaison...

ÉDOUARD. Charmant enfant...

JEAN, *à part*. Je plais crânement à cet artiste...

ÉDOUARD, *appelant*. Polyphème! Jupiter!

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, POLYPHÈME, JUPITER.

POLYPHÈME. Voilà!

JUPITER. Présent!.. (*Manquant de tomber.*) Toujours solide au poste.

ÉDOUARD, *bas, à Polyphème, pendant que Jean lorgne les tableaux*. Que font nos modèles?..

POLYPHÈME, *bas*. Ces dames sont costumées... elles mangent un morceau.

ÉDOUARD, *bas, à Polyphème et à Jupiter*. Mes amis, en voyant le profil de ce particulier... (*À Jean, qui se rapproche.*) Tu permets que je parle aux exécuteurs de mes œuvres...

JEAN. Comment donc... fais comme chez vous. (*Il remonte.*)

ÉDOUARD, *bas*. En voyant ce néophyte, vous avez espéré trouver une victime de vos mauvaises charges d'atelier...

POLYPHÈME. Du moment que le patron le couvre de son égide...

JUPITER. Je le respecterai comme la prune de l'œil de Polyphème.

ÉDOUARD. Je vous le livre... J'entre chez ma mère, je reviens dans un instant... nous avons à travailler jusqu'à l'heure de notre réunion à Assnières... fichez-le-moi à la porte pendant que nous acheverons notre œuvre... fourrez-le-moi n'importe où, pour qu'il ne nous dérange pas... et, après notre dernier coup de pinceau, nous l'emmenons avec nous... ce sera un plat de plus pour notre repas de ce soir... (*À Jean.*) Au revoir, cher ci-devant futur beau-frère...

JEAN. Au revoir, mon bon... ne l'inquiète pas de moi... je suis en bonne compagnie... (*Édouard sort par la droite; Jean le reconduit; pendant ce temps, Jupiter et Polyphème font à Jean des gestes de gamin qu'ils changent en salutations aussitôt qu'il se retourne.*)

## SCÈNE VIII.

JEAN, JUPITER, POLYPHÈME.

POLYPHÈME, *bas*. Jupiter, en avant la blague en partie double.

JUPITER. L'union fait la farce... Monsieur Jean... vous vous nommez Jean...

JEAN. Plait-il?..

POLYPHÈME. Nom connu sous d'heureux auspices... Nous avons Jean bon, Jean bête, Jean boîte, Jean fume, Jean nuit, Jean sorcelle.

JUPITER. Nous avons Jean pâte, Jean dort, Jean barlificote... nous avons Jean...richtre.

JEAN. Je m'appelle Jean Bonnin...

POLYPHÈME. Jambonneau... M. Jambonneau veut-il se seoir?

JEAN. J'accepterai un siège... (*Jupiter lui donne un siège. Jean va s'asseoir.*)

POLYPHÈME. Offrir à Monsieur une chaise couverte de peinture... (*Il retire la chaise; Jean tombe par terre.*) Monsieur s'est photographié sur le parquet... on peut le reproduire à plusieurs exemplaires... épreuve antérieure, épreuve postérieure... c'est ainsi que l'on a découvert cet admirable mode de reproduction... Dans cette poussière, vous avez pratiqué une négative... Quel dommage que vous ne soyez pas tombé la face contre terre... mais vous êtes toujours dessiné en partie... d'après la bosse...

JEAN. Je me suis fait mal... N'importe! c'est joli, un atelier... j'aime beaucoup les tableaux...

POLYPHÈME. Vivants?

JEAN. Hein?

JUPITER. Vivants...

JEAN. Ah! oui... Est-ce qu'il y en a encore?..  
Conduisez-m'y.

POLYPHÈME, *mystérieusement*. Voici...

JEAN. Merci! (*Il va pour sortir.*)

JUPITER. Je ne veux pas... ce jeune innocent est tombé sous ma protection... à moi de veiller sur lui... Regardez les images tout de suite...

JEAN, à Polyphème. Oh! oh!.. il est sévère...

POLYPHÈME. Très-sévère.

JEAN. Est-il bête?..

POLYPHÈME. C'est un sage de la Grèce... ça se voit au collet de sa redingote : plaignons-le, ne l'outrageons pas...

JUPITER, désignant un tableau. Regardez...

POLYPHÈME. La bataille de Cannes, livrée dans les plaines de Dijon, par Louis XIV à Alexandre le Grand, empereur du Maroc.

JUPITER. Sous les yeux du roi de Prusse, ce qui a donné lieu au proverbe : Fort comme un Turc.

JEAN. C'est un tableau d'histoire.

JUPITER. Commandé pour les galeries de Versaillesopolis...

JEAN, montrant une statue. Quelle est cette femme?

POLYPHÈME. Cette bolle en plâtre vous représente une divinité mythologique, qui peut compter pour six...

JEAN. Je demande la clé...

JUPITER. Que le diable l'emporte! (*Il va prendre, sans rien dire, une clé accrochée près de la porte de droite, et l'offre à Jean.*) Au troisième...

JEAN. Mais non! (*Montrant la statue.*) Je demande la clé de ceci...

JUPITER. On la nomme Six belles...

JEAN. C'est un calembourg.

JUPITER. Ça y ressemble.

JEAN. Ah! que les artistes sont drôles!..

JUPITER, désignant une autre statue. Celle-ci est une nymphe qui a dérobé deux voyelles dans l'alphabet pour se faire un nom... la nymphe I O... changée plus tard en génisse... ce qui est le pis...

JEAN. Vous êtes savant...

JUPITER. Je suis professeur... (*A part.*) de boxe et de chausson... (*Haut.*) et membre de l'Institut (*A part.*) orthopédique, pour arriver à la perfection des modèles...

JEAN, à Polyphème. C'est pour ça qu'il est si sévère. (*S'approchant du grand tableau caché par une serge.*) Ce tableau?..

JUPITER. Ne touchez pas, c'est le portrait de Diane.

JEAN. Une chienne?

JUPITER. Non, c'est la déesse de la chasse.

JEAN. Qu'est-ce que ça fait?

JUPITER. Je ne le veux pas, j'ai mes raisons.

JEAN, à Polyphème. Il est d'une moralité...

POLYPHÈME. Il a concouru pour un prix de tempérance... plaignons-le, ne l'accablons pas. (*Bas, à Jupiter.*) Tu l'instruis, mais tu ne l'embêtes pas, et il reste...

JUPITER, bas. Variations nos exercices. (*Haut.*) Maintenant que vous avez vu notre exposition pour vos menus-plaisirs, il serait bon que vous flâssiez...

JEAN. Que je flâsse... Je suis ici chez moi... votre maître m'a donné asile...

JUPITER. Possible!.. mais c'est l'instant, le vrai moment où je vais poser... me montrer à un œil

bourgeois, incapable de m'apprécier jamais! (*Plourant.*) Je ne le veux pas.

POLYPHÈME. Vous ne le connaissez pas...

JEAN. Ah! bah!.. Il est stupide... Tant pis, je vais m'étendre dans ce fauteuil... je suis fatigué... j'aime à dormir en société...

POLYPHÈME. Il va casser un rotin.

JUPITER, à Polyphème. Il se cramponne, extirpions-le par les grands moyens... (*Haut.*) Monsieur Jean!..

JEAN, assis. Hein?

JUPITER, d'un côté du fauteuil. Savez-vous ce que c'est qu'une scie.

JEAN. Non...

POLYPHÈME, de l'autre côté. Une scie...

JUPITER. C'est une chanson...

POLYPHÈME. Qui n'a ni queue...

JUPITER. Ni tête...

POLYPHÈME. Ni rime...

JUPITER. Ni raison...

POLYPHÈME. Un tonton monotone...

JUPITER. Un tourne-broche perpétuel...

POLYPHÈME. Une balançoire d'atelier...

JUPITER. Qui a un commencement...

POLYPHÈME. Qui n'a pas de fin...

JUPITER. Et dont le but est de cauchemarder...

POLYPHÈME. Les gens dont on veut se débar-

raffer...

JUPITER. Lorsqu'un bourgeois...

POLYPHÈME. Se permet...

JUPITER. De s'installer...

POLYPHÈME. Dans un atelier..

JUPITER. On lui sasse une scie...

POLYPHÈME. On la lui ressasse à sallété...

JUPITER. On le rescie...

POLYPHÈME. Tant et si bien...

JUPITER. Qu'il finit...

POLYPHÈME. Par se sauver...

JUPITER. Comme s'il...

POLYPHÈME. Avait...

JUPITER. Le feu aux pans...

POLYPHÈME. De son...

JUPITER. Habit...

POLYPHÈME. Exemple! (*Jean qui est resté assis se tournant tantôt du côté de Jupiter, tantôt du côté de Polyphème, commence à être étourdi et se lève. Il finit par parcourir le théâtre dans tous les sens, poursuivi par Jupiter et Polyphème qui chantent.*)

Air : *Avocats, procureurs (Scie d'étudiant.)*

Un tableau  
Vraiment beau!  
Au salon vous pose!  
Mais, s'il est  
Laid  
Et mal fait!  
Vrai!  
C'est autre chose...  
Car un tableau, etc.

(*Il répète le morceau quatre fois: Jean, étourdi, ennuyé, abasourdi, chantant malgré lui, est poussé vers le fond par Polyphème.*)

JUPITER. Le voilà chloroformé!.. il est allé tomber dans un fauteuil de l'antichambre... ouf!..

POLYPHÈME. Il était temps... nos poséuses ont fini de déjeuner... les voici...

## SCÈNE IX.

JUPITER, POLYPHÈME, JULIETTE, ADOLPHINE, ROSINE.

Air : *Paillasse.*

Nous, filles  
Gentilles,  
Nous revenons à l'atelier.  
Coquettes,  
Bien faites,  
Sachons briller.  
LES TROIS FEMMES.  
Nous, filles, etc.  
POLYPHÈME, JUPITER.  
Vous, filles  
Gentilles,  
Vous revenez à l'atelier.  
Coquettes,  
Bien faites,  
Sachez briller.

POLYPHÈME. Groupez-vous, Mesdemoiselles.  
JULIETTE. J'étais là la dernière fois...  
ROSINE. C'est pas vrai... c'était moi... on me donne toujours le mauvais jour...  
ADOLPHINE. Parce que tu n'as pas de teint...  
POLYPHÈME. Allons, en place... c'est moi qui suis le metteur en scène... Jupiter, pose-toi solide sur ta base... tiens-toi donc...  
JUPITER. Il est bon... la terre tourne, mou-tard... il faut que j'opère une rotation en sens inverse pour rétablir l'équilibre...  
POLYPHÈME. Voici le patron, fixes et immobiles... tableau.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, à lui-même. Pauvre sœur ! elle ne veut plus me croire à présent... elle prétend que je calomnie son futur...  
JULIETTE. Dites donc, monsieur Edouard, quand vous aurez fini de vous parler à soi-seul... nous sommes là au port d'armes...  
ÉDOUARD. Ah ! c'est juste... placez-vous... il s'agit de commencer mon grand tableau de l'Olympe... vous, Juliette, vous représentez Junon...  
JUPITER, la lutinant. La femme de Jupiter...  
JULIETTE. Excusez... il sent trop l'alcool...  
JUPITER. Profane, c'est de l'ambrosie qui m'a été versée par Hébé, déesse de la jeunesse...  
ROSINE. C'est pour ça qu'il a l'air hébé... té.  
ÉDOUARD. Vous, Rosine, n'oubliez pas que vous êtes Minerve...  
JULIETTE. La déesse de la sagesse ? quelle injustice.  
ADOLPHINE. Pourquoi ça, ma biche, à présent que j'ai eu une dent de sagesse...  
JULIETTE. Artificielle...

ROSINE. C'est pas vrai.  
JUPITER. Silence dans l'Olympe... ou foudroie... tiens ! je n'ai pas de tonnerre...  
POLYPHÈME. Voilà un cottret de d'édouard.  
ÉDOUARD. Quant à vous, Rosine, venez sentez Vénus...  
ROSINE. Je suis venus exprès pour...  
ÉDOUARD. Immobilité complète... vous plus qu'à poser...  
ADOLPHINE. C'est l'apanage des hommes...  
JULIETTE. Dépêchons-nous... c'est fait rester tranquille... j'aimerais mieux des contredanses.  
ÉDOUARD. Devenez froides comme du... et quoique vous voyiez, quoique vous ne faites pas de gorges chaudes sans moi (A Polyphème.) Où est le Soissonnais.  
POLYPHÈME, allant au fond. Il dort dans chambre... nous l'avons roulé.  
ÉDOUARD. Reroule-le jusqu'ici, sans le surlout... je veux voir, quand il aura somme, la mine qu'il fera devant notre postiche. (Polyphème sort par le fond et en poussant devant lui avec précaution leuil où est endormi Jean. (Musique Galathée.)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, JEAN.

JEAN, endormi, rêvant, après avoir fredonné l'air de la Scie.

Un tableau  
Vraiment beau...

Conducteur... vous m'arrêterez... au coin de la rue des Marmousets... hein... j'ai donné mes six sous... un numéro... de correspondance. Merci, c'est le 40. J'aurai le temps de manger des sucres d'orges dans le bureau...

CHŒUR, à voix basse.

Air : *Fiancée.*

Parlons bas. (Bis.)  
A nos dos de poitrine,  
Mettons une sourdine  
Et ne l'éveillons pas...  
Parlons bas,  
Oui, bien bas...  
ÉDOUARD,  
Passons à la tactique  
De l'Opéra-Comique,  
Qui chante avec fracas,  
Parlons bas. (Bis.)  
Tous, à pleine voix.  
Parlons bas.

JEAN, réveillé en sursaut. Hein ? où suis-je ?  
ÉDOUARD. Jeune Soissonnais, vous avez voulu vous récréer, récréez-vous... je t'y autorise.  
JEAN. Merci... mais comment me trouvé-je ici, après m'être endormi par là ?



ÉDOUARD. Comment ? par le magnétisme ; n'as-tu pas remarqué que Jupiter est toujours sous... l'influence du fluide magnétique... il n'a eu qu'un simple signe à faire... (*Jupiter fait un pied-denez à Jean, sans être vu de lui.*) et le fauteuil a roulé comme par enchantement... Que dites-vous de la transformation de mon atelier ?

JEAN. Ravissante.

ÉDOUARD. Comment trouvez-vous ces dames ?

JEAN. Adorables... c'est inouï comme on travaille à présent...

ÉDOUARD. Comment ?

JEAN, *d'un air capable.* Oui... oui... c'est du carton...

ÉDOUARD. Du carton !..

JEAN. On ne m'en fait pas accroire... j'ai deviné ça tout de suite.

POLYPHÈME. Est-il futé, ce gaillard-là...

JUPITER. On n'a rien à lui apprendre...

JEAN. Vous vouliez faire passer vos mannequins pour des femmes véritables... c'est bien fait... je ne dis pas non... ça a dû être mis à l'Exposition...

POLYPHÈME. Oui, elles ont été exposées quelquefois... elles seront exposées peut-être... un jour... (*A part.*) Pas avec toi, toujours.

JEAN, *riant.* Ah ! ah ! ces artistes sont très-drôles... il n'est pas possible que la réalité arrive à cette grâce, à cette perfectibilité, à ce vaporeux, à ce frou-frou... il n'y a pas de femmes comme celles-là... Je trouve cela très-bien fait... c'est admirable... mais ça me surprend moins que ce fauteuil qui a roulé tout seul.

POLYPHÈME. Comme sur des roulettes...

JUPITER. Vous ne croyez donc pas au magnétisme...

JEAN. J'en ai beaucoup entendu parler, mais, nous autres, on ne nous attrape pas comme on veut...

ÉDOUARD. Tu doutes... ignores-tu donc le mouvement oscillatoire, la marche rotatoire ?

JEAN. On m'a expliqué ça... mais...

POLYPHÈME. On a dû vous dire qu'au moyen de parcelles divergentes de l'hotontogamite... et que l'électromanie communiquant une condensation égale au récipient odontalgique de la matière réfrigérente employée en plus grande quantité que la melagonthrème hydrophulesque... c'est ainsi que l'on communique l'existence aux choses les plus inanimées...

JEAN. C'est logique... on ne m'avait pas encore expliqué cela aussi clairement... (*Pendant que Polyphème continue en pantomime burlesque la définition qu'il vient de faire à Jean. Edouard se rapproche des trois femmes qui lui font signe.*)

JULIETTE, *bas.* J'ai des crampes d'estomac dans le mollet...

ADOLPHINE, *bas.* J'ai des éblouettes...

ROSINE, *bas.* Et moi des faiblesses...

ÉDOUARD. Encore un peu de patience...

POLYPHÈME. Ainsi donc ces femmes d'une composition purement matérielle... égale au papier mâché... peuvent être animées par le magnétisme...

JEAN. Allons donc...

POLYPHÈME. Comment... allons donc... le petit père Pygmalion magnétise du marbre... et le marbre devient instantanément la chair la mieux colorée...

JEAN. Le marbre peut devenir chair...

POLYPHÈME. Il n'a jamais cessé de l'être...

avance à l'ordre, Jupiter, je suis trop petit... anime-moi ce cartonage...

JUPITER. Allons z'y...

JUPITER, *faisant des passes magnétiques grotesques.*

Air des Nonnes de Robert.

O femmes de carton, devant nos yeux groupées,

Animez-vous ;

Du néant, à l'instant, comme des échappées,

Vivez pour nous.

(*Les trois femmes quittent leur pose, et dansent*)

A ses mâles accents,

A ses ordres puissants,

Nous devons obéir,

Cédons à son désir.

(*Elles dansent autour de Jean en chantant.*)

JEAN. Voyons... est-ce vrai ?.. pas de bêtises... on peut détraquer un individu mal organisé... sont-ce des femmes naturelles... (*Il en touche une, puis une autre.*)

Je sens une main bien douce,

Je touche un bras rondlet ;

(*Il veut l'embrasser.*)

Mais, hélas ! il me repousse,

La main me donne un soufflet...

On reconnaît bien les femmes,

A ces gestes délicats...

Oui, ce sont vraiment des dames,

Et qui possèdent des âmes.

Je le vois et n'y crois pas.

JULIETTE. Oui, débarqué, nous sommes des femmes assez passables... qu'en dites vous ? Nous aimons à rire, à chanter, à folâtrer... dame, notre profession de modèle nous oblige à une immobilité complète... vous devez penser qu'après notre travail, nous ne demandons pas mieux que de walsen, polquer et varsovianer. Il y a bal ce soir à Asnières, vous m'in viterez pour la première.

ADOLPHINE. Moi pour la seconde.

ROSINE. Moi pour la troisième.

JEAN. Attendez... je n'ai pas de carnet... ah ! mais j'ai un succès prodigieux... il y en aura pour tout le monde... Ah tant pis... je veux rire... je veux faire filer l'étoile des Faublas, des Lauzun, des Lovelace, et de toutes ces charmantes canailles... qui défraient depuis si longtemps le feuilleton... Jean Bonnin va les surpasser, les éclipser, les enfoncer... Oh ! mes enfants, j'ai un historien... voilà un gaillard qui aura de la besogne... je suis fichu pour faire la fortune des cabinets de lecture...

POLYPHÈME. De tous les cabinets possibles...

LES FEMMES. Partons... partons...

ENSEMBLE.

Air : *La ri fla.*

Par le chemin de fer, partons, et que chacun  
Chante un morceau d'ensemble avant d'en manger un.  
La ri fla fla fla, etc.

## SCÈNE XII.

ÉDOUARD, *puis* MARIE.

ÉDOUARD, *seul.* Je vais expédier mon ex-beau-frère à Soissons le plus tôt possible ; je ne puis pas le laisser plus longtemps entre les mains de ces forcenés, on le rendrait en miettes à ses pa-

rents. Je veux bien qu'il n'épouse pas ma chère Marie, mais je n'entends pas commettre un abus de confiance. Seulement, quand on envoie des gaillards comme ça à Paris, on devrait les envelopper dans de la toile cirée et écrire dessus : Fragile.

MARIE, *sortant doucement de la chambre de droite.* Edouard, tu es seul?

ÉDOUARD. Oui.

MARIE. As-tu toujours mauvaise opinion de mon futur?

ÉDOUARD. Ton futur so soutient...

MARIE. En bien?

ÉDOUARD. En plus mal. Va, pauvre Marie, nous trouverons un meilleur placement de ta jolie figure et de ton bon petit cœur. *(Il relève la toile qui recouvre le tableau représentant une nymphe.)*

MARIE. On dit les placements très-difficiles à faire.

ÉDOUARD. Allez-vous faire votre promenade maternelle et filiale?

MARIE. Je ne peux pas priver maman de ce plaisir-là, mais je n'y serai pas très-gaie.

ÉDOUARD. Pour un futur que tu ne connais pas...

MARIE. C'est justement pour cela; si je le connaissais, je le regretterais moins.

ÉDOUARD. Et où allez-vous?

MARIE. Notre but désire garder l'anonyme... Adieu, Monsieur.

ÉDOUARD. Adieu, Marie... *(Elle rentre, il la reconduit.)*

### SCÈNE XIII.

JEAN, puis ÉDOUARD.

JEAN, *entrant par le fond.* Avec qui causait-il

là, le beau-frère?.. *(Apercevant le tableau dont Edouard a relevé la toile.)* Ah! qu'est-ce que c'est que cette figure-là?.. Voilà des yeux... ça ne me fait pas l'effet de ces autres dames... Devant une femme qui ressemblerait à ce portrait, je n'oserais pas faire le fanfaron, le fendant, comme je le fais depuis mon arrivée à Paris... *(Il est en contemplation devant le portrait. Edouard parait et l'écoute.)* Il ne peut pas y avoir de femme comme celle-là... s'il y en avait, comme je serais heureux de quitter ce langage grotesque dont je me sers presque malgré moi... pour lui dire: « Cher ange, aimez-moi; je vous aimerai bien aussi, moi. Vous ne vous repentirez pas de m'avoir donné votre cœur, qui doit être aussi bon que votre figure est belle... » *(Il se retourne et aperçoit Edouard.)* Ah! ah! tu étais là... tu m'as entendu dire mes absurdités... Quand je vois une lithographie, un portrait, une simple peinture... je deviens ridicule...

ÉDOUARD. Ah! vous étiez ridicule devant ce portrait...

JEAN. Oui, j'étais comme dans mon pays... avant d'être venu me dégourdir à Paris... Ne le dites pas aux autres, que vous m'avez vu comme ça... on se moquerait de moi... Partons!.. on nous attend... ces dames sont vêtues... robes bouffantes, chapeaux retroussés... allons!..

ÉDOUARD. Partons!.. *(1 part.)* Est-ce que ce garçon-là ne serait pas en carton comme mes modèles?... nous verrons cela... *(Reprise dans la coulisse du chœur précédent. Jean et Edouard sortent par le fond.)*

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE DEUXIÈME.

Un pavillon rez-de-chaussée donnant sur la campagne; fenêtres, au fond porte latérale.

### SCÈNE PREMIÈRE.

ÉDOUARD, POLYPHÈME, CASIMIR, JEAN, AMÉDÉE, ADOLPHINE, JULIETTE, ROSINE, URSULE, à table.

ÉDOUARD. Et ce lapin, Jupiter? cette gibelotte fondamentale et traditionnelle qui a donné son nom à la réunion bachique et artistique que nous pratiquons avec une observance exemplaire tous les mois... il se fait bien attendre...

POLYPHÈME. Jupiter est à la cave... il est alié, à ce qu'il m'a dit, chercher du vin blanc pour accommoder le lapin... il prétend que le choix de cette sauce est excessivement délicat... il est obligé de goûter la valeur de deux litres pour trouver le vin propice à la gibelotte... ah! dame! Jupiter est un cuisinier de style... un cordon

bleu... comme il paie son écot avec ses talents culinaires, il y met de la conscience...

ÉDOUARD. Avec sa conscience il desséchera ma cave...

POLYPHÈME. Jupiter a une grande capacité...

JULIETTE. La capacité d'une velte...

ROSINE. D'un muids...

ADOLPHINE. D'une futaille... s'il en fut...

POLYPHÈME. D'un entrepôt tout de suite...

ÉDOUARD. Buons en l'attendant. à sa santé... à la conservation de ses facultés, pour qu'il ne laisse pas rissoler notre ragout...

ROSINE, à Jean. Dites donc, monsieur Chose?

ADOLPHINE. Ce n'est pas son nom, monsieur Machin...

JULIETTE. Monsieur Jean...

JEAN. Ah! vous avez retenu mon petit nom... ça me flatte...

**JULIETTE.** Vous avez l'air bien mélancoliqué... à quoi ruminiez-vous donc?

**ADOLPHINE.** Ne te sers donc pas de cette expression... il n'y a que le bœuf qui rumine... et Monsieur n'est pas encore le bœuf...

**JEAN.** Je serais bien embarrassé de dire à quoi je rumine... j'ai bu vite... sans trop faire attention à ce que je me transvasais... et ça m'a un peu... ne vous étonnez pas... mais j'ai le vin bête...

**POLYPHÈME.** Vous vous grisez souvent?..

**JEAN.** Mais non...

**POLYPHÈME.** On le croirait...

**JEAN.** C'est une méchanceté... hein?

**POLYPHÈME.** Oui, homme naïf... ah ça! voyons... qu'est-ce qu'il vous a passé par la cervelle? on ne vous reconnaît plus... vous avez laissé votre gaieté, votre délicieux vas-y donc... en deçà des murs de Paris... l'esprit paie entrée dans la capitale... c'est pour cela qu'on l'y économise... à preuve les spectacles et les réunions savantes... mais, hors barrière, il a le droit de couler à jet continu... comme le petit vin... on en fait... à bouche que veux-tu... jeux de mots, devises aimables, coq-à-l'âne... versons-en à plein bords... rubis sur l'ongle... allons, les enfants, de l'esprit comme s'il en pleuvait...

*Air : On dit que je suis sans malice.*

Fleur des bons mots qu'on vous effeuille,  
Personne ici ne vous recueille;  
Amis, chantons, rions galement,  
Autant en emporte le vent...  
Nous n'avons pas de feuill'tonnistes,  
Nous n'avons pas de vand'villistes,  
Qui prennent au vol notre esprit,  
Pour en bâtir un manuscrit. *(Bis.)*

**JEAN.** Vous avez raison, gamin de la plus belle espérance... je tourne au jobard... n'est-ce pas?... ça ne va plus... remonte-moi le moral, mon cher Édouard, mon ci-devant futur beau-frère... car Messieurs et Mesdames, il a failli devenir mon beau-frère... nous avons rompu à l'amiable...

**ÉDOUARD.** Ne parlons plus de ça... et buvons...

**POLYPHÈME.** Voilà Jupiter... et son lapin... il accourt comme un lièvre...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, JUPITER; un tablier de cuisine devant lui, et portant un plat.

**JUPITER.**

Cent esclaves servaient ce splendide festin,  
Et dans des vases d'or faisaient couler le vin.

*(Il imite un accompagnement de contre-basse.)*

**JULIETTE.** Hum!.. comme ça sent bon...

**ROSINE.** J'en veux beaucoup...

**ADOLPHINE.** Je retiens le râble...

**URSULE.** Moi, la tête...

**JULIE.** Moi, les ailes.

**LES AUTRES.** Moi... moi...

**POLYPHÈME.** Sacrelotte... ce quadrupède n'est pas un phénomène.

**ADOLPHINE.** Je veux de la viande sans sauce... avec des oignons et des champignons...

**JULIETTE.** Les oignons, je ne les aime pas... y a-t-il du thym?... du laurier?

**ROSINE.** Si chacun choisit, les autres n'auront plus rien... *(Parlant toutes à la fois.)* Je prendrai ce qu'on me donnera...

**URSULE.** C'est toujours comme ça... il y en a qui sont mieux partagées que les autres...

**JULIE.** La dernière fois... je n'ai eu que des os...

**POLYPHÈME.** Si tout le monde parle à la fois... il n'y a pas moyen de s'y reconnaître.

**JUPITER.** Ces imbéciles-là... ils vont manger sans goûter... on est cuisinier... on a son amour-propre... *(Il s'essuie le nez avec sa manche.)*

**JEAN.** Délicieux! charmant! à Soissons, quand on a dîné, on fait bien du train... mais pas dans ce genre-là...

**CASIMIR.** On ne peut plus parler ici... quand il y a des femmes, c'est toujours comme ça...

**AMÉDÉE.** Le lapin s'impatiente... il refroidit... je meurs de faim.

**ÉDOUARD, frappant sur la table.** A l'ordre! silence! silence! on fait un bruit... Messieurs, je me couvre... *(Il prend un saladier et le met sur sa tête... silence.)*

**JEAN.** Ohé! je m'amuse... tant pis! je ne vendrais pas ma contremerque pour je ne sais quoi...

**ÉDOUARD.** Silence, monsieur Jean... le plaisir est une fleur délicate et fragile... Qui de vous aurait l'audace de définir ce que c'est que le plaisir?..

**TOUS.** Oh! c'est farce!..

**ROSINE.** Tiens! le plaisir... c'est des oublies... voilà! le plaisir, Mesdames.

**JUPITER.** Le plaisir, c'est le cachet vert à quinze... les autres vins plus recherchés... c'est de la gnotte.

**CASIMIR.** Le plaisir, c'est une pipe culottée...

**JULIETTE.** C'est une chaudière et un cœur...

**AMÉDÉE.** C'est un crédit illimité à son garni...

**ADOLPHINE.** C'est des truffes...

**JEAN.** Le plaisir... c'est... *(Il s'arrête.)* Non... je ne veux pas le dire... je ne sais pas.

**POLYPHÈME.** C'est la flânerie, l'atelier fermé... le bain de soleil à l'instar du lézard...

**JULIE.** C'est le spectacle...

**URSULE.** Quand on vous régale...

**POLYPHÈME.** Non... Faut payer au spectacle... Quand on a des billets gratis, on ne s'amuse pas. Avis au public.

**ÉDOUARD.** Mes enfants! le plaisir!.. c'est ça... et rien de tout ça...

*Air : Margot.*

Plaisir, doux songe,  
Charmant mensonge,  
Chacun de nous te rêve à sa façon,  
Sous quelque allure  
Qu'on te figure,  
Moi, je ne vois qu'un prétexte à leçon.

*(A Rosine.)*

Oui, le plaisir que tout enfant bien sage,  
Pour récompense obtient... c'est fort joli,  
Mais ce plaisir que l'on aime au jeune âge,  
Dès qu'on est grand, trop tôt tombe en oubli.

*(A Jupiter.)*

Toi, la boutaille  
Ronde et merveille,

Fait ton plaisir, mais dès qu'elle paraît,  
Que de sottises!  
Car tu te grises.

Et se griser... donne un vilain cachet.  
(*A Casimir.*)

Toi, ton plaisir s'allume avec ta pipe,  
Mais, songe bien que, malgré le cachou,  
Plus d'une femme, hélas! te prend en grippe,  
Et ton parfum pour elle a mauvais goût.

Quand on s'amuse,  
Si l'on s'abuse,  
Que le plaisir a de tristes effets;  
Il n'est pas rare

Qu'on se prépare,  
Pour l'avenir d'inutiles regrets.  
(*A Polyphème.*)

Toi, ton plaisir réside dans la loupe,  
Flâner toujours est ton unique bien...  
Mais les malheurs nous arrivent en troupe...  
Lorsqu'on vieillit et qu'on n'est bon à rien.

(*A Julio.*)

Vous, du théâtre,  
Belle idolâtre  
Vous y trouvez mille plaisirs nouveaux.  
Moi, je souhaite,  
Que l'on y mette

Plus de morale... avec moins de tableaux,  
(*A tous.*)

Et, maintenant, sachez où moi je place  
Le plaisir vrai, celui qui vient du cœur,  
Celui qui vit toujours et ne s'efface  
Que pour plus tard s'appeler le bonheur.

Dans la famille  
Où la foi brille,  
Où l'existence est l'éternel beau jour,  
Où, las d'intrigue,  
L'enfant prodigue

Trouve un pardon qui l'attend au retour,  
Où l'on est fort à l'heure de l'orage,  
Où l'on apprend l'honneur, la probité,  
Car la famille, en un mot... c'est l'image  
De nos devoirs envers l'humanité.  
Plaisir, doux songe, etc.

JULIETTE. Sur quelle herbe a-t-il marché P...  
Une herbe qui a diablement de la vertu... Est-ce  
que la saucé du lapin n'est pas assez relevée?

JUPITER. Merci... J'y ai mis tant de poivre et  
d'épices, que si j'avais encore un gosier, il serait  
omporté.

POLYPHÈME. Heureusement que pendant le dis-  
cours édifiant du patron, la mastication n'a pas  
été négligée...

Les lapins ont vécu ce que les lapins vivent,  
L'espace d'un festin.

Je propose que l'on hume le moka et que l'on  
aspire le cigaritto et le narghilé dans le jardin...

JUPITER. Adopté... Où est ma pipe turque?...  
(*Il tire un brûlo-gueule de sa poche.*) Voilà le  
brûlo-parfum demandé... C'est un cadeau du dey  
d'Alger, dans un moment de razzia... Il oublia ce  
meuble sur le champ de bataille, un chasseur  
d'Afrique m'en fit hommage.

ÉDOUARD. Avance à l'ordre, Polyphème. Charge  
les pipes, et offres-en à la société... (*Chacun  
prend une pipe.*)

JUPITER. Je ferai rommage de mon exportation  
africaine à notre jeune Soissonnais, s'il le désire...

JEAN, admirant la pipe. Ça vient d'Algérie...  
ça ressemble aux pipes françaises à s'y mépren-  
dre...

JUPITER. L'ex-dey l'avait fait venir à grands  
frais de la Civette, rue Saint-Honoré...

JEAN. C'est donc ça...

JUPITER. Godétez-la...

JEAN, la mettant dans sa bouche. Hum! hum!  
JUPITER. Ça ne manque pas de chic...  
JEAN. J'ai avalé quelque chose... je ne sais pas  
quoi... mais, nom d'une pipe...

JUPITER. Enivrez-vous des parfums de ma cas-  
solette... si le cœur vous en tit.

JEAN. Le cœur ne m'en dit pas... au contraire...  
il se soulève... à l'idée d'user d'un ustensile ayant  
servi à un musulman... Ah! je le sens qui s'in-  
digne... je vous dis ça franchement... moi... j'ai  
le... j'ai le cœur sur les lèvres... (*Les pipes et les  
cigarettes sont allumées.*)

Tous. Au café! au café!...

ÉDOUARD. Polyphème, sers-nous au jardin... dix  
demi-tasses, et le cognac dans des choppes...

POLYPHÈME. Boum!

CHOEUR.

Air : *Tout n'est dans ce bas monde* (Reine de Chypre).

Savourons ton essence,

Moka;

Après viendra la danse,

Polka;

Au jardin faut nous rendre

Bientôt,

Le café doit se prendre

Très-chau!

JUPITER.

Attaquons la cambuse

D'eau d'aff!

Mais, quiconque en abuse

Est pass.

Sachons sur nos guiboles

Rester;

Sachons sans fariboles

Chanter.

REPRISE EN CHOEUR.

Savourons ton essence, etc.

(*Ils sortent.*)

### SCÈNE III.

JEAN, JULIETTE.

JULIETTE. Monsieur Jean?

JEAN. Qu'est-ce qu'il avait donc mis dans le  
tuyau de sa pipe?...

JULIETTE. Monsieur Jean, vous avez l'air tout  
bouleversé... Auriez-vous des peines de cœur?

JEAN. Des peines de cœur?... J'y ai mal...

JULIETTE. Si l'on pouvait les calmer...

JEAN. Dame! (*A part.*) Avec du thé...

JULIETTE. Monsieur Jean, vous êtes amoureux.  
JEAN. Hum! hum!... Dites-moi, connaissez-vous  
l'original?

JULIETTE. Je connais beaucoup d'originaux...  
(*A part.*) sans le compter.

JEAN. L'original du tableau ravissant que j'ai  
contemplé dans l'atelier d'Edouard...

JULIETTE. Oh! un portrait de fantaisie...

JEAN. Là, je m'en doutais... je n'en fais jamais  
d'autres, je suis toujours amoureux comme ça...  
Dernièrement, j'ai été amoureux d'Atala... avant  
la lettre, n'en déplaise à Chactas... Autrefois, j'a-  
vais adoré Virginie... en taille-douce... j'exérais  
ce petit animal de Paul qui ne la quittait pas...  
Enfin, j'ai la complaisance de revenir de mes er-

eurs... Pan ! il faut que la fatalité me fasse adorer une nymphe à l'huile...

JULIETTE. Monsieur Jean, il serait peut-être plus convenable que vous élevassiez moins haut vos vues et que vous songeassiez seulement à la réalité...

JEAN. Ce langage est dicté par la raison et la grammaire française... Voyons, cherchons...

JULIETTE. Monsieur Jean... avouez que je suis bien imprudente...

JEAN. De quoi?...

JULIETTE. De rester seule avec vous... car enfin... si vous étiez assez téméraire pour me faire une déclaration...

JEAN. Ah ! voilà... mais je ne suis pas assez téméraire... Après ça, pourquoi ne le serais-je pas ? Oui, au fait, renonçons à mes folies, à mes chimères... Mademoiselle... Comment vous appelez-vous ?

JULIETTE. Juliette.

JEAN.

Air : Dans les gardes françaises.

Juliette, quel dommage !  
Je n' suis pas Roméo...  
Bah ! prenons l'héritage  
De ce non noble et beau ;  
Je n' lui fais qu'un reproche,  
Encore est-il mesquin,  
C'est qu' Roméo s' r'approche  
Du grog américain.

N'importe ! supposons que je me nomme Roméo... Juliette, Roméo t'adore.

JULIETTE. Juliette se marie avec Roméo.

JEAN. L'histoire est muette à cet égard.

JULIETTE. J'appartiens à une famille qui occupe un poste élevé... (A part.) Mon père est cocher d'omnibus.

JEAN. Je déplore ma basse extraction.

JULIETTE. Je pourrai fléchir ma famille, si vos vues sont honnêtes...

JEAN, à part. Sapristi ! moi qui refuse la main de la sœur d'Edouard... je ne peux pas m'embarquer dans un autre hyménée... Tant pis ! laissons-nous aller au courant. (Haut.) Charmant modèle... si vous me promettiez d'être celui de toutes les vertus...

JULIETTE. Est-ce que ça ne va pas sans dire?..

JEAN. Ah ! alors n'en parlons pas.

JULIETTE. Je vous permets de cultiver ma connaissance... de faire venir vos papiers.

JEAN. Mes papiers?.. décidément je suis dans les vôtres... Et puis?..

JULIETTE. Et puis nous nous unirons par des liens indissolubles.

JEAN, à part. Aie ! aie !... (Haut.) Mais d'ici là, devenez mon fanal, mon bec de gaz, ma lumière électrique... Conduisez-moi à travers ce labyrinthe qu'on nomme Paris... soyez mon Ariane, je serai votre Thésée.

JULIETTE. Thésée... vous.

JEAN. Thésée, moi... Mais je ne vous abandonnerai dans aucune espèce d'île déserte, pas même celle de Saint-Ouen... Je vous offrirai toutes les distractions qu'un jeune homme convenable peut offrir à une jeune fille idem... Nous lirons des feuilletons.

JULIETTE. Je n'y tiens pas.

JEAN. Ni moi non plus... Jouez-vous du piano-Sax ?

JULIETTE. Non.

JEAN. Quelle chance ! nous n'exécuterons aucune espèce de morceau à quatre mains. Aimez-vous les Arènes ?

JULIETTE. Je ne peux pas les souffrir.

JEAN. Très-bien... nous n'y mettrons jamais les orteils... Fréquentez-vous le café-concert ?

JULIETTE. Par exemple !..

JEAN. A merveille... Montez-vous en balcon ?

JULIETTE. Ne faisons pas de projets en l'air...

JEAN. Tenez-vous à voir l'hippopotame ?

JULIETTE. Mâ foi non...

JEAN. De mieux en mieux... décidément avec vous, il y a moyen de s'amuser à Paris...

JULIETTE. Mais nous irons au bal...

JEAN. C'est grave...

JULIETTE. Pas tant que ça... vous devez danser godichement... je vous apprendrai...

JEAN. J'adhère...

Air : de Krésel.

Ma chère,  
Pour vous plaire,  
Que de pas,  
D'entrechats,  
Je vais faire ;  
Je veux que Petipas,  
Las,  
Près de moi,  
Oui, ma foi,  
Reste coi !

Quoi !

Je veux, mon Amaryllis,  
Pour ma souplesse  
Et mon adresse,  
Être un Vestris,  
Et qu'on s'empresse  
Autour  
De ce troubadour,  
Qui, dès le premier jour,  
Va schotischer comme un amour.

ENSEMBLE.

JEAN.

Ma chère,  
Pour vous plaire, etc.

JULIETTE.

Pour vous plaire  
Et satisfaire, etc.

(Après la schotisch, Jean embrasse Juliette. — Edouard parait au fond.)

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES, EDOUARD, POLYPHÈME, JUPITER, ADOLPHINE, ROSINE, URSULE, JULIE, CASIMIR, AMEDEV.

JEAN. Oh ! mes amis... me voilà remonté d'un cran... d'un crâne cran... j'étais un homme fini... avoue, Edouard, que tu commençais à rougir de moi...

ÉDOUARD. Oui, je me trompais sur ton compte... JEAN. Je regrime sur ma bête... je me remets à califourchon sur la fantaisie... je veux vous devancer tous... tas de farceurs que vous êtes... ça des noceurs... des artistes... (Chantant.)

Les chemins sont tout verts, suivez-moi.

ÉDOUARD. En voilà un qu'on ne peut pas

suivre... quel caméléon que cet animal-là... cette fois, j'y renonce...

POLYPHÈME. La nuit vient, le château d'Asnières s'illumine... le piston se fait entendre... en route...

ÉDOUARD. Toi, Polyphème, garde la maison... Jupiter viendra te relever de faction, comme c'est l'habitude...

POLYPHÈME. Je la connais celle-là... que Jupiter commence...

JUPITER. Écoute, Polyphème, tu sais... après le café, le pousse-café... j'ai besoin de prendre l'air... tu sais comme je suis nerveux... Polyphème, je t'en conjure... tiens-tu à me voir à tes pieds?... d'abord si tu ne veux pas garder la boutique... je te donne une râclée... j'ai pour toi des entrailles de père et mère... mais je t'écraserais...

POLYPHÈME. Eh bien... c'est bon... on rосто...

JEAN. Je propose que l'on s'en aille en galopant jusqu'au château d'Asnières...

ÉDOUARD. Nous nous ferons arrêter...

JEAN. Rien ne m'arrête...

JULIETTE. Reculerez-vous devant un nouveau débarqué...

TOUS. Non !.. non !..

JEAN. En avant... tout le monde sur le pont... uno, doux... partez... (Jean prend Juliette. — Chacun prend une dame. — Jupiter sort le dernier en emportant un titre qu'il vide en dansant. — Galop général de sortie.)

Air : Galop du tourbillon.

Partons,  
Chantons,  
Et faisons notre pousalère !  
L' signal  
Du bal,  
C'est l'entraînement général !  
Il faut courir,  
Pour gagner le parc d'Asnière  
Et l'envahir  
De par la loi du plâtre.

(Tous sortent à l'exception de Polyphème.)

## SCÈNE V.

POLYPHÈME, seul. Bon et excellent patron qui aurait pu être à la tête d'un atelier pendant l'âge d'or... et cet excellent Jupin de deuxième classe qui croit en remontant à un rapin de la première... j'admire l'ingénuité de ces êtres inférieurs... je vais leur montrer comment Polyphème garde un domicile... (Il va à un cabinet et en tire un mannequin.) oh !.. il n'y a pas de réistance... tu as beau t'emberlificoter les jambes dans la porte... va, ça y est. (Il assoie le mannequin.) Co tartan sur le dos... ce chapeau sur la tête... ce journal dans les mains... une lampe à côté... voilà... il y a des portières aussi immobiles et aussi sourdes que ça, quand les locataires sont trop pingres... moi, pendant ce temps-là, je vais faire une partie de billard de l'autre côté de la rue... je reviendrai à temps pour me faire relever de faction par Jupiter...

Air de la Sentinelle.

Quand les Romains, traqués de toutes parts,  
Se renfermaient aux murs du Capitole,

En sentinelle ils plaçaient leurs vieillards  
Qui succombaient sans dire une parole...  
(Au mannequin.)

Agis comme eux, voyons, fais ça pour moi...

Bon mannequin, obéis sans scrupule.

Qu'il arrive n'importe quel,

Sans pousser un cri, reste coi,

Et meurs sur ta chaise curule.

(Musique. — Orage. — Éclairs. — Pluie, —  
Tonnerre.)

## SCÈNE VI.

JEAN, paraissant à une fenêtre du fond. Tiens... il y a du monde... jeune Polyphème, ouvrez-moi... l'orte, s'il vous plaît... ou plutôt, non... passez-moi des parapluies... des ombrelles... ma foi tant pis, j'escalade... j'ai été envoyé par ces dames, je devrais dire par Juliette, qui me traite en vrai toutou... j'ai pris là un amour assez embarrassant... j'ai déjà dépensé trente francs en bouquets, en balançoire, en tir à la poupée et autres futilités... je suis au-dessus de trente francs... c'est-à-dire je fais semblant d'être au-dessus de trente francs... Polyphème des parapluies... que diable !.. ces dames veulent quitter la fête... (Apercevant le mannequin.) Tiens ! une femme... quelle drôle de maison... quand il n'y en a plus, il y en a encore... ma foi, je suis curieux de voir celle-ci... (S'avançant.) Elle dort... ou elle feint le sommeil... si par hasard, cette femme était celle que j'appelle dans tous mes rêves... cette figure que j'ai vue ou que j'ai oru voir dans l'atelier de mon ex-beau-frère... il y a des choses plus extraordinaires que ça... (S'approchant encore.) Elle dort... peut-être rêve-t-elle de moi... éveillons la délicatement... faisons-lui peur... Est-ce adroit, ça... c'est un peu peur, mais ça réussit... hou ! hou ?.. quel sommeil dur !.. (Lui prenant la main.) Ah ! du carton ! du carton !.. ah ça mais, le carton domine excessivement... mais des parapluies, des ombrelles... où est ce gredin de Polyphème ?.. je ne sais véritablement pas si lui aussi n'est pas en composition... c'est à ne plus remettre les pieds ici... j'en ai la chair de... carton.

MARIE, en dehors. Par ici, maman...

JEAN. Plait-il ? hein ? on a parlé... est-ce que ça parle à présent... je ne suis pas d'une bravoure excessive... je n'ai réellement de courage que lorsque je suis... que lorsque je suis... plusieurs.

MADAME DUBREUIL, en dehors. Attends-moi... je n'y vois pas...

JEAN. Le carton reparle... ce n'est pas une illusion... si c'en est une, elle est très-désagréable... esquivons-nous... une belle retraite est toujours honorable... (Il se sauve effrayé.)

## SCÈNE VII.

MADAME DUBREUIL, MARIE.

MADAME DUBREUIL. C'est bien ici... la villa de M. Edouard Dubreuil... Sans cet orage, je ne me serais pas permis de violer le domicile secret de monsieur mon fils... mais j'espère qu'il ne nous en voudra pas... vu le mauvais état des chemins...  
MARIE. Quel hasard, maman... venir nous pro-

mener juste à Asnières où M. Edouard fait ses ca-chotteries...

MADAME DUBREUIL. Nous n'aurions pas dû entrer ici... mais comment faire?... la pluie nous surprend loin des autres habitations... je demande à une paysanne s'il y a quelque maison près de la route... celle bonne femme m'indique celle-ci... le pied-à-terre de M. Edouard Dubreuil.

MARIE. Et nous entrons... c'est bien naturel... j'y tenais d'autant plus que mon futur doit être avec mon frère... ce sera une excellente occasion de voir ce monsieur que je n'ai connu qu'à l'âge de six ans...

MADAME DUBREUIL. Allons, Mademoiselle, ne pensez plus à ce jeune homme... votre frère vous l'a défendu... (*Grelottant.*) Hum!.. j'ai froid... je suis trempée...

MARIE. Pauvre maman... tiens! une femme.. oh! mon Dieu!..

MADAME DUBREUIL. Une dame comme tu en vois à l'atelier de Paris... un mannequin, une femme de carton... un modèle...

MARIE. Tu vois, maman... mon frère ne reçoit pas mauvaise société... il vient ici pour travailler en cachette, même les jours de plaisir... cher Edouard!..

MADAME DUBREUIL. Eh! eh! voilà les débris d'un souper...

MARIE. Il peint peut-être le festin de Balthazar...

MADAME DUBREUIL. C'est très-gentil, ici...

MARIE. Il y a tout ce qu'il faut... (*Ouvrant une porte.*) Tiens! une petite cuisinière... il y a encore un peu de feu dans le fourneau... si je le faisais chauffer de l'eau sucrée pour te remettre... ou du vin... justement, il y en a encore dans cette bouteille... comme il faut aux peintres des modèles exacts... tout est naturel sur cette table... même le vin...

MADAME DUBREUIL. Je voudrais bien m'asseoir...

MARIE. Et cette dame a le meilleur fauteuil... un châte bien chaud... tiens! maman, aide-moi à la déranger... (*Elles retirent le mannequin. — Madame Dubreuil s'assoit dans le fauteuil. — Marie lui retire son châte et lui met celui du mannequin.*) Na... ça va te réchauffer... moi, je vais à la petite cuisine... préparer ton vin chaud... (*Elle allume une bougie et sort.*)

## SCÈNE VIII.

MADAME DUBREUIL, seule.

Cette femme de carton était sans gêne... elle s'était emparée de la meilleure place... Je me sens mieux... j'ai moins froid... A-t-on vu ce méchant Edouard, avoir pour ses jours de campos un délicieux collage, et en priver sa mère et sa sœur... Quel est donc ce journal? l'*Illustration*... J'ai beau faire... le journal... le sommeil me gagne... Pardon, cher journal, mais... la fatigue... Je... (*Elle s'endort. — Musique.*)

## SCÈNE IX.

MADAME DUBREUIL, endormie, POLYPHÈME.

POLYPHÈME. J'ai perdu deux parties liées; c'est

égal, je me suis amusé... Je reviens à temps pour reprendre mon poste, (*A madame Dubreuil.*) C'est bien... tu n'as pas bronché... toi... tu es resté sur ta chaise curule... (*Fredonnant.*) Il est resté sur sur sa chai...chai...chai... se currrrrule... (*Il va pour prendre à bras-le-corps madame Dubreuil, qu'il croit être le mannequin.*)

MADAME DUBREUIL, se levant. Hein? qu'est-ce que c'est?...

POLYPHÈME. Le carton parle, le carton marche, le carton crie... Sauve qui peut!... (*Il sort en courant et en renversant la lumière.*)

## SCÈNE X.

MADAME DUBREUIL, MARIE.

MARIE, accourant. Maman, pourquoi ces cris?..

MADAME DUBREUIL. Est-ce toi qui m'as réveillée?

MARIE. Mais non... Je n'ai pas bougé de là.

MADAME DUBREUIL. C'est étrange!... Quelqu'un a dû venir... la bougie a été renversée... elle est éteinte.

MARIE. Par le vent, sans doute.

MADAME DUBREUIL. On a crié... j'ai entendu une voix.

MARIE. Dans la campagne le vent produit l'effet d'une voix humaine.

MADAME DUBREUIL. Il n'est pas possible que j'aie rêvé... je suis bien sûre... Je tiens à voir par moi-même s'il y a quelqu'un dans le jardin... (*Elle va pour sortir.*)

MARIE. Quoi! ma petite maman, vous me laissez seule?..

MADAME DUBREUIL. Il n'y a pas de danger, puisque tu crois que c'est le vent; d'ailleurs, je ne m'éloigne pas... Et puis, ton frère doit être dans les environs... On ne laisse pas comme ça une maison toute seule.

## SCÈNE XI.

MARIE, puis JEAN, POLYPHÈME.

MARIE. C'est égal... on n'est jamais bien rassurée dans une habitation où l'on vient pour la première fois... Après cela, ma mère a eu une vision... bien sûr... elle dormait... elle a rêvé... (*Elle s'assied, le dos tourné à la fenêtre, et lit; Jean et Polyphème paraissent à la fenêtre.*)

POLYPHÈME, tremblant. Oui, monsieur Jean... je ne plaisante plus, je ne fais plus de balançoire, je vous affirme que ce mannequin était animé... des plus mauvaises intentions... Il s'est levé droit comme un I, et a crié avec une voix creuse, une voix d'automate... un diapason surnaturel... diabolique...

JEAN. Diable!.. voyons, pas de bêtises... no me dis pas de ces choses-là, petit animal... Je ne suis pas poltron... je suis brave... mais si j'avais su que c'était pour m'exposer à une terreur panique... je t'aurais brûlé...

POLYPHÈME. La cervelle!..

JEAN. Non... la politesse...

MARIE, tremblante. Mon Dieu! j'entends des voix... ne bougeons pas... ce sont peut-être des

amis de mon frère... Restons immobile... peut-être me prendront-ils pour la bonne femme de carton qu'ils avaient placée là...

JEAN, *bas*. Tu vois bien que ça ne bouge pas, imbécile... Il a eu la berlue... Et ça se dit Parisien... Je soupçonnais les indigènes de la capitale d'être moins pusillanimes... Monte donc...

POLYPHÈME, *bas*. Après vous... je suis le plus jeune, je cède le pas à l'ancien...

JEAN, *bas*. Tu es le plus jeune... je n'en sais rien... Jo ne parais pas mon âge... Après tout, il a eu un cauchemar... Montons... Aide-moi...

POLYPHÈME, *l'aidant*. Vos jarrets vacillent.

JEAN, *bas*. C'est un effet de gymnastique. Tu ne connais pas la gymnastique... Quand on enjambe, les jarrets vacillent.

MARIE. Jo n'entends plus personne... Et naman qui ne revient pas... *(Elle se lève.)*

POLYPHÈME. Ça remarque... Ah! *(Il laisse tomber Jean sur le bord de la croisée et disparaît.)*

MARIE. On entre... fuyons. *(Elle se sauve dans le cabinet où elle et sa mère ont transporté le mannequin à la scène septième.)*

## SCÈNE XII.

JEAN, puis MARIE.

JEAN. Polyphème se sauve... le mannequin aussi... c'est donc une villa ensorcelée... Nous jouons une sberie... *(Appelant.)* Polyphème! Polyphème! Le petit lâche! il me laisse seul... exposé à la fureur de ce carton enragé... Ah! tant pis... je me cuirasso... Je pénétrerai ce mystère d'iniquité... *(Il entre dans le cabinet et en ramène le mannequin.)* Voyons, réponds... as-tu du sang dans les veines, ou de la colle de pâte?... Tiens-tu de l'humanité ou du carton à chapeau?... Mais non, c'est une masse inerte... Il est beau d'avoir du courage et de se rendre compte par soi-même des objets dont les esprits craintifs s'effraient... *(Ici Marie paraît timidement.)* Bon!.. autre cartonnage ambulante... Ciel! la figure de l'atelier!.. le profil de mes rêves!.. les beaux yeux qui ne me sortent pas de la tête.

MARIE. Mon bon monsieur, ne me faites pas de mal, je vous en prie.

JEAN. Le joli organe! le ravissant clavier!.. de grâce, êtes-vous de vrai? êtes-vous de faux?

MARIE. Je suis une pauvre jeune fille qui a bien pour...

JEAN. Peur de moi... Jo n'ai jamais effrayé personne... au contraire... Dites-moi franchement votre état civil... Vous êtes un ange... n'est-ce pas?

MARIE. Mais non.

JEAN. Je vous dis que si.

MARIE. Je suis tout bonnement mademoiselle Marie, la sœur de M. Edouard.

JEAN. Marie!.. ma fiancée... ma femme, quand vous aviez six ans, et que nous faisons la dinette!.. Je suis Jean Bonnin...

MARIE. Jean, mon petit camarade!.. le jeune homme que mon frère ne me permet plus d'épouser.

JEAN. Parce qu'il ne me connaît pas... Il me voit sous un faux jour... S'il savait ce que j'éprouve pour vous au fond du cœur!.. Pour vous... non...

pour toi. Je vous tutoyais quand nous étions petits... Il ne faut pas perdre les habitudes d'enfance...

MARIE. Mais...

JEAN. Je t'épouserai, je serai ton petit mari... comme autrefois... Tu es trop jolie pour qu'on ne t'aime pas... tu as l'air trop sage, trop modeste, pour qu'on ne te chérisse pas... à genoux... Tu t'appelles Marie... c'est un nom qui s'adore... *(Il tombe aux genoux de Marie.)*

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE. Je vous y prends, Roméo!.. Ah! vous voulez trahir vos serments et votre foi...

JEAN. Ma foi... oui...

JULIETTE. Voilà donc ma rivale...

MARIE. Oh! monsieur Jean...

JEAN. Hein?.. Ah! non... ah! par exemple... mademoiselle Juliette... eh! là-bas... j'abdique mon rang de Roméo... j'étais fiancé à Mademoiselle avant ma naissance... ou peu s'en faut...!

JULIETTE. Encore un mariage de tombé dans l'eau... mais ça ne se passera pas ainsi... je ne me laisserai pas enlever un prétendu à mon nez, à la barbe... de mon bonnet... merci! les maris sont trop rares pour ça...

MARIE. Monsieur Jean... je vous en prie, conduisez-moi près de mon frère...

JULIETTE. Vous ne sortirez pas d'ici vivant...

JEAN. Ah! ah!.. alors, j'y resterai.

## ENSEMBLE.

Air: *J'étouffe de colère.*

JULIETTE, à Jean.

Ah! pour moi quel outrage,

C'est une trahison...

Je ferai du tapage,

Pour en avoir raison. *(Bis.)*

MARIE.

Pour moi, c'est un outrage.

C'est une trahison...

Mais, qui fait du tapage,

N'a pas toujours raison. *(Bis.)*

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MADAME DUBREUIL, ÉDOUARD.

ÉDOUARD. Eh bien! mademoiselle Juliette, que veut dire ce scandale?

JULIETTE. Cela veut dire que M. Jean m'avait demandée en mariage...

MADAME DUBREUIL ET MARIE. Ah! monsieur Jean?

ÉDOUARD. Est-ce vrai?

JEAN. Ce n'est pas vrai...

JULIETTE. L'impudent!.. vous ne m'avez pas...

JEAN. Ce n'est pas moi... c'est Roméo...

JULIETTE. Et maintenant Monsieur se rétracte, Monsieur retire sa main... je demande des dommages-intérêts... et pour qui ose-t-il briser mon avenir et mon cœur... pour cette demoiselle que je ne connais pas...



MADAME DUBREUIL, à Edouard. Oh! mon fils!

ÉDOUARD. Juliette... Mademoiselle est ma sœur, entendez-vous... et pour vous être permis de lui manquer, vous quitterez cette maison...

JULIETTE. C'est bien, Monsieur... vous êtes le maître... on s'en va... je ne mourrai pas de faim pour ça... avec un profil grec, des cheveux à la Niobé, et un port de reine... on peut trouver à gagner des séances dans tous les ateliers... C'est égal, monsieur Jean, vous avez abusé de ma candeur...

JEAN. Mais c'est que je n'ai abusé de rien du tout...

JULIETTE. Adieu, monsieur Edouard.

MARIE. Mon frère, permets que j'intercède auprès de toi en faveur de cette pauvre enfant... Si vous, vous m'aviez connue, vous ne m'auriez pas parlé aussi durement... n'est-ce pas?

JULIETTE. Certainement... non.

MARIE. Alors, je suis bien sûre que mon frère regrette aussi de vous avoir traitée avec une rigueur qui n'est pas dans son caractère...

JULIETTE. Tenez, Mademoiselle, vous êtes une brave jeune personne... vous avez de la bonté, du cœur... et, là, vrai... je suis forcée de convenir que M. Jean fait une meilleure affaire en vous épousant... je ne vous vaud pas... allez...

JEAN. Je le crois...

JULIETTE. On ne vous demande pas votre opinion... C'est égal, c'est très-désagréable de manquer un mariage...

JEAN. Voulez-vous que j'arrange ça avec Jupiter?..

JULIETTE. Ah! l'horreur!

JEAN. Ou bien avec Polyphème... quand il sera majeur.

JULIETTE.

Air : *Luth galant.*

Non, grand merci! j'espère bien, sans vous, Voir un mari tomber à mes genoux... Pour goûter le bonheur d'un heureux mariage, Il suffit d'être bonne, il suffit d'être sage... Je veux, dans le travail, retremper mon courage, Je veux, par la vertu, mériter mon époux.

Adieu, monsieur Roméo. (*Elle sort.*)

## SCÈNE XV.

MARIE, JEAN, ÉDOUARD, MADAME DUBREUIL.

JEAN. Edouard... mon ami... je suis dégrisé au moral... je te demande, ainsi qu'à madame votre mère, la main de mademoiselle Marie...

MADAME DUBREUIL, à Edouard. Tu représentes le père de famille... à toi de répondre.

ÉDOUARD. Nous recauserons de cela demain matin, chère mère, autour du foyer domestique... Sauvons-nous, j'entends le reste de la bande joyeuse, nous ne sommes plus au diapason de leurs folies... Ils se figurent qu'ils s'amuse... ne les réveillons pas.

JEAN. Edouard, me permettez-vous de vous suivre?..

ÉDOUARD. Sans doute... Vous aurez voix au conseil dans notre délibération de famille...

Air : *Sturm galop.*

Sans bruit, pour nous, amis,  
Sortons de ce logis.  
Nos discours sérieux  
Pourraient troubler leurs jeux.

REPRISE.

Sans bruit...

ÉDOUARD.

Ils croient avoir le vrai bonheur,  
Ne détruisons pas leur erreur.

(*Trémolo.*)

(*Parlé.*) Sortons par la porte dérobée, et gagnons le chemin de fer. (*Jean, tout joyeux, offre son bras à madame Dubreuil; Marie prend le bras d'Edouard. Tous quatre sortent d'un côté, pendant que les autres personnages arrivent de l'autre.*)

## SCÈNE XVI.

JUPITER, POLYPHÈME, AMÉDÉE, CASIMIR, ADOLPHINE, URSULE, JULIE, ROSINE.

(*Casimir et Jules apportent sur leurs épaules Jupiter, complètement ivre.*)

CHŒUR.

*Suite de l'air.*

L'heure en vain vient nous avertir,  
Que le plaisir  
Devait finir.

Ne le laissons pas refroidir,  
Ne le laissons pas ralentir.

JUPITER. Je propose un punch enflammé et une ronde désopilante pour terminer la soirée.

POLYPHÈME. Le bourgeois a filé avec Jean Bonnin.

JULIETTE. Le bourgeois est en famille... il compte un mariage pour sa sœur.

JUPITER. Bravo! il y aura une noce; on ne pourra pas se dispenser de nous inviter... Polyphème, le punch!

POLYPHÈME. Fais-le faire à ce mannequin, puisqu'il remue, je l'ai vu tout à l'heure, ce carton était vivant.

JUPITER. Jeune insensé! c'était du galvanisme, c'était au moyen de l'odontalgie diaphulisque, comme tu l'as expliqué au jeune jouvencel. (*Il prend le mannequin et le place sur la table.*) S'il est vivant, qu'il chante et qu'il boive, et, en tout cas, vivant ou animé, une ronde en l'honneur du carton! (*Il boit.*) À sa santé! à sa santé!

Air de *Victorine.*

Je vais donner le ton,  
Et que tout le monde,  
A la ronde  
Se mette à l'unisson  
Et chante en l'honneur du carton.

AMÉDÉE.

Plein d'une noble ardeur,  
En bronze, en marbre, en pierre,  
Autrefois le sculpteur,  
Devenait créateur.  
Mais, à présent, si donc!

Phidias, venant sur terre,  
Modèl'rait sans façon  
Tout bon'n'ment du carton.

JULIETTE.

On admire toujours,  
Hélas! la jeune fille  
En robe de velours  
Et couverte d'atours.  
Je trouve avec raison,  
Qu'elle est bien plus gentille  
En robe de coton  
Et portant son carton.

CASIMIR.

On affich' qu'un lion  
Doit faire à l'Hippodrome  
Un' grande ascension  
Au-dessous d'un ballon.  
D' Panurge en vrai mouton,  
L' badaud vient, faut voir comme,  
Sous l' ballon, que met-on ?  
Un lion en carton.

ROSINE.

Les joujoux des enfants  
Pétris en cartonnage,  
En dépit des parents,  
Ne durent pas longtemps,  
Mon Dieu, pourquoi voit-on  
Des enfants de tout âge,  
Briser le vrai, le bon  
Ainsi que du carton !

ADOLPHINE.

Quand je joue au loto,  
Bien qu'assez étourdie,  
Jamais un numéro  
Ne passe incognito.  
Mais, si monsieur Léon

Se met de la partie,  
A chaque instant j'oublie  
De marquer mon carton.

URSULE.

Pendant le carnaval,  
On fait joyeuse vie,  
Et l'on peut mettre au bal  
Un masque jovial.  
Mais, dans plus d'un salon,  
Avec l'hypocrisie,  
On se masque le front  
Mieux qu'avec du carton.

REPRISE.

JUPITER.

J'eus un oncle sergent,  
L'honneur fut sa devise,  
Il vint du Mont-Saint-Jean,  
Avec un nez d'argent.  
C'est très-beau, nom d'un nom,  
Mais quand je me déguise,  
Ma foi, j'aime mieux mon  
Simple nez de carton.

POLYPHÈME, au public.

D'un carton fait pour ça,  
Le directeur retire  
Les ouvrages qu'il a  
Reçus par-ci par-là,  
Il crut trouver le bon.  
Ce soir, veuillez nous dire,  
S'il a bien fait ou non,  
De fouiller au carton,  
Car vous donnez le ton.  
Aussi, tout le monde,  
A la ronde,  
Si vous le trouvez bon,  
Ce soir, chantera le Carton.

FIN.